

ne cesse de nous surprendre jusqu'à la dernière ligne, avec un dénouement des plus inattendus. *La Cathédrale sur l'océan* est donc, pour employer les mots de l'auteur, une « affaire en suspens. »

New Multiculturalisms

Martin Genetsch

The Texture of Identity: The Fiction of MG Vassanji, Neil Bissoondath, and Rohinton Mistry.
TSAR \$25.95

Reviewed by Sam Knowles

In this monograph, Martin Genetsch addresses the thorny and often discussed issue of Canadian multiculturalism in the context of three authors whose work, he argues, must be treated as solely and representatively Canadian. His introduction establishes the framework for his study, asserting that contemporary discourses of "globalization" fail to take sufficient notice of community-centred cultural interactions: analyses of M.G. Vassanji, Neil Bissoondath, and Rohinton Mistry focus on their attitudes towards the "here" of Canada and the "there" of their respective countries of origin. Genetsch's text follows just such a binary structure, although he states that he does not wish to imply an incompatible dichotomy: "in an increasingly multicultural Canada 'there' informs 'here,' and vice versa. . . . 'Here' and 'there' must be seen dialectically."

Genetsch clears space for his argument with a well-informed overview of the history of multiculturalism in Canada, in which he opposes arguments such as Charles Taylor's on the recognition of difference as "a moral [and] a vital human need" with opinions closer to Bissoondath's trenchant criticisms of the celebration of cultural diversity. However, the section on postcolonial theory which follows highlights a flaw in Genetsch's otherwise useful work: his knowledge of an array of postcolonial criticism, though impressive, is dated—none of

his sources were published after 2001. As a result, he does not engage with the excellent recent contributions to debates on postcolonialism from the likes of Elleke Boehmer, John McLeod, and Ashcroft, Griffiths, and Tiffin (whose earlier work Genetsch does reference), connections with which would have strengthened his work.

When focusing on specific authors, though, Genetsch is on much firmer ground, and the rest of the book—comprising three author-led chapters on Vassanji, Bissoondath, and Mistry—emphasizes his literary-critical expertise. In the first of these chapters, for example, Genetsch employs incisive textual analysis to demonstrate how Vassanji, in *No New Land*, "illustrates that what to the racist looks like culturally ingrained laziness is in fact socially instilled depression." This illuminating line of thought, probing the boundaries and fractures of Canadian multiculturalism, enables Genetsch to make a persuasive case for Vassanji—and, by implication, Bissoondath and Mistry—as Canadian, precisely because of the healthy scepticism offered on subjects such as immigration, assimilation, and belonging.

He is careful, however, to avoid homogenizing the authors' responses: moving into the second author-led chapter, one success of Genetsch's argument lies in the clarity with which he delineates the difference between Vassanji's "balanced analysis" of the Canadian diaspora and Bissoondath's "ironic reversal." In *The Worlds Within Her*, a character's ties to her Canadian "home" are far stronger than those to her country of origin, as "the cognitive matrix of Caribbean culture remains alien to [her]": diaspora becomes "a relative concept contingent on the definition of what constitutes home." Genetsch sides with Bissoondath, and concludes the chapter by raising the question of postcolonialism as "a problematic rather than a term of radical empowerment."

Genetsch takes this question into the final stage of his argument, an analysis of Mistry's work that revolves around a particularly insightful reading of the short story "Swimming Lessons." So perceptive is this analysis, in fact, that Genetsch undermines his own argument somewhat: in paying close attention to the ways that Mistry brings together the worlds of Toronto and Bombay in his story's "oscillation between 'there' and 'here,'" Genetsch's own idea of a separation between cultures begins to dissolve. In a short conclusion, reiterating his understanding of Canadian multicultural fiction, Genetsch restates his "observation that the immigrant imagination is dichotomous"; I was left with the impression, though, that such binarism was at odds with the richness of Genetsch's subject-matter.

Lieu et réalité de l'imaginaire

Bertrand Gervais

Le Maître du Château rouge. XYZ 24 \$

La Mort de J. R. Berger. XYZ 25 \$

Compte rendu par Sylvano Santini

Peu importe la puissance du principe de réalité, ses causes et ses effets qui produisent ensemble des blocs d'espace-temps qui structurent notre rapport coutumier au monde, l'imaginaire a aussi ses lieux.

Bertrand Gervais fait des lieux de l'imaginaire la substance même de sa trilogie des Berger (*L'île des Pas perdus*, 2007; *Le Maître du Château rouge*, 2008; et *La Mort de J. R. Berger*, 2009), nom dont on reconnaît celui de l'auteur dans les premières lettres de ses nom et prénom. Gervais y joue explicitement la référence autobiographique que l'on perçoit également dans les nombreux renvois mi-théoriques mi-philosophiques à l'imaginaire, à l'écrivain, au professeur de littérature à l'UQAM, aux rues et immeubles de Montréal, etc. Tout cela, Gervais l'est, s'y déplace, et le connaît. Il ne servirait

à rien alors de dresser la liste de toutes ses références. Le plaisir de les retrouver pour ceux qui connaissent l'écrivain est plus amusant que leur divulgation. Au-delà alors de ce jeu de piste destiné semble-t-il aux initiés, le récit prend forme dans une intrigue à forte teneur de « particules imaginaires » dont le but principal est d'atteindre la cohérence. Gervais conçoit sa trilogie sous la forme d'un « Cycle » : le récit devra d'une quelconque manière joindre les deux bouts des aventures de Caroline Pas de Pouces, dont le temps de l'histoire (et non celui du récit) débute avec la mort de sa mère dont elle se sentira coupable et la mort de son père écrivain qui a nourri son imaginaire.

Caroline grandira du premier au dernier tome, elle deviendra une femme dont le père reconnaîtra la beauté et le caractère avant de mourir. Le cycle a quelque chose d'initiatique pour Caroline puisqu'elle passera de l'enfance à l'âge adulte. Passage turbulent, il va sans dire, puisqu'il correspond à celui de l'adolescence, et dont le trouble est amplifié par les voyages incessants entre les mondes imaginaires dont on ne sait pas très souvent s'ils sont attribuables à Caroline, à son père ou aux manipulations du professeur Eric Lint. Le père de Caroline vit également un passage initiatique. Celui de la mort qui est préfigurée à quelques reprises dans les passages difficiles entre les mondes imaginaires, mais aussi celui du deuil, non pas de lui-même (c'est lui qui meurt après tout à la fin), mais celui de sa femme peut-être, mais surtout le deuil de sa *petite* fille, celle qui grandira sans lui, c'est-à-dire sans son imaginaire. Car somme toute, le succès du parcours initiatique de Caroline, celui qui la fera basculer dans le monde autonome des adultes, n'est-ce pas une façon de se sortir des images de son père tout en se servant d'elles (j'imaginerais volontiers ici la véritable référence autobiographique)? Si ce parcours est bien ficelé dans les trois tomes, son évidence tient pourtant de la suggestion : il se tisse sous les détails des péripéties